

Festin en terrasse...

par *Françoise Moiroux*, Directrice de Sites & scènes.

Parmi toutes les œuvres humaines, l'art de s'établir collectivement dans un site m'a toujours semblé la plus émouvante. Voilà sans doute pourquoi la mission du site historique de Lyon m'a suggéré d'évoquer le site urbain de Lyon depuis l'esplanade de Fourvière. A vrai dire, l'exercice me déplaisait, tant ce lieu n'échappe que difficilement aux stéréotypes. Mais je l'ai trouvé de plus en plus délectable, en découvrant au fil du texte, qu'il suffisait de mettre la ville en mots et en images pour s'affranchir des clichés les plus réducteurs...

L'auteur

- T'étais pas vraiment inspiré ce matin pour me proposer un lieu de rendez-vous aussi banal, à moins que tu ne sois devenu un fan de cartes postales et de parkings à touristes depuis ta dernière virée marseillaise...

- Pourquoi, t'étais déjà monté sur l'esplanade de Fourvière ?

- Non j'avoue que depuis que je viens régulièrement à Lyon, je n'ai pas encore eu de temps à consacrer à la fréquentation des lieux de culte... Il n'y a bien que toi, pour tenter de me réconcilier avec eux. En plus, vu le style massif et éclectique de ce sanctuaire marial, t'auras du mal à me faire oublier la poésie byzantine de Notre Dame de la Garde et la ferveur du culte païen que lui vouent les marseillais, toutes religions confondues et en toutes circonstances. Faut dire que je ne me suis pas encore initié aux pérégrinations et aux festivités lumineuses du 8 Décembre. Et que par ailleurs une fois sur l'esplanade de la Bonne mère, on résiste difficilement à l'appel du grand large et à la puissance envoûtante du site de Marseille, à cette ville ardente, presque indécente, délibérément offerte et que tu par-

cours comme dans un film, le regard exhorbité par cette constante irruption de l'ailleurs.

- Je sais bien que ta ville, tu l'as dans la peau, mais tu vas quand même pas me dire que Fourvière, c'est pas un must pour découvrir Lyon, toi qui as traversé l'ancienne capitale des Gaules pendant plus de trente ans sans jamais avoir eu l'idée de t'y arrêter. En plus aujourd'hui pour le même prix, je t'offre sur un plateau le Mont-Blanc, Belledonne et Les Ecrins. Et crois moi, à Lyon, on sait mesurer le prix de pareil privilège même s'il annonce une météo capricieuse. Tu le vois, le Mont Blanc, entre la tour du Crédit Lyonnais à droite et les vapeurs de la centrale du Bugey à gauche. Ne me demandes pas en prime de te faire l'inventaire nord-sud de toutes les cimes des Alpes, parce que vu mes souvenirs de lycée et les indications pour le moins sommaires qu'on a sous les yeux, ça va rapidement devenir périlleux. Ce qui serait génial ici, c'est de virer les voitures de l'esplanade, au moins en été, pour laisser la place à une immense guinguette à ciel ouvert et puis de pouvoir également jouir de

ce panorama en nocturne. En attendant, t'as quand même à tes pieds la plus grande partie du site historique de Lyon, qui depuis deux ans s'enorgueillit du prestige de son inscription sur la liste du patrimoine mondial.

- Franchement en comparaison de notre Naples hexagonale, je me demande bien ce qui a pu lui valoir pareille distinction honorifique. Tu me diras, les marseillais sont tellement ivres de l'instant qu'ils en perdent fréquemment la mémoire et en oublient presque de convoquer le futur... En plus, le site phocéén est d'une telle magie qu'ils n'ont pas rechigné à tailler dans le vif entre mer et montagnes sans crainte de le dénaturer. Marseille, c'est une ville tentaculaire, qui déferle sur son rivage méditerranéen sans aucun complexe ni souci d'ordre apparent, une cité grecque, passionnément et résolument autre...

- En fait, bien qu'elles soient tentées par un mariage de raison, Lyon et Marseille n'ont jamais cessé d'éprouver leurs contraires. Sans même parler de leurs origines antiques, leurs sites respectifs paraissent en tous points antinomiques. Lyon, c'est une ville de l'entre deux, qui cultive avec talent le génie du paradoxe... Une ville aux contours flous et longtemps indécis, que tu discernes parfois à peine, tant les lumières naturelles et les brumes peuvent à leur guise tantôt la révéler dans tout son éclat, tantôt l'effacer... Une ville estompée à peine esquissée, et qui malgré son extraordinaire vocation médiane doute de son originalité, bien que selon Braudel elle n'ait jamais cessé d'y être confrontée... C'est une ville que tu apprivoises presque malgré elle et à laquelle tu n'ac-

cèdes qu'au terme d'une lente exégèse, et encore à condition de savoir déjouer les sortilèges de cette image qui la hante, et à laquelle elle serait prête à tout sacrifier. La complexité et l'ambivalence de cette ville, tu la retrouves dans son site.

Pour pouvoir mieux en comprendre la topographie, tu n'échapperas pas à une petite excursion au sommet de la basilique, avec station prolongée en haut de la tour-observatoire, et si tu as de la chance, ballade sur les toits jusqu'aux pieds de l'ange Saint-Michel qui domine la ville en terrassant les forces du mal ou va savoir, les ardeurs laïques de la cité... Pour compléter cette vision, j'ai toujours rêvé d'un circuit panoramique. T'imagines, départ côté Saône en partant du sud : immeubles du groupe Mont-Blanc au flanc du coteau de Saint-Foy avec zoom sur le confluent du Rhône et de la Saône, basilique de Fourvière, tour panoramique de la Duchère et dans le massif des Monts d'or, Mont Verdun et Mont Cindre pour un point de vue plus rapproché; retour côté Rhône, cette fois-ci en partant du nord : ville nouvelle de Rillieux-la-Pape, résidence de Montessuy, Gratte-ciel de Villeurbanne à défaut de la tour du Tonkin qui n'est jamais sortie des cartons, tour du Crédit lyonnais à la Part-Dieu en attendant que sa consoeur ne brise sa longue solitude et pour finir tours des Minguettes à Vénissieux. Quant à l'ascension même de la basilique, il faudrait la mettre en scène avec une audace résolument contemporaine... Pourquoi pas une sorte de cité des paysages à la verticale, une anti-chambre poétique qui t'inviterait à découvrir ce panorama époustouflant, auquel rien ne t'a réellement préparé ?

Trois villes en une...

Mais pour l'instant, restons les pieds sur terre. Tu vois pour décrire ce qu'on a sous les yeux, j'hésite toujours. Faut-il évoquer l'histoire de cette ville, en partant du nord et en se laissant glisser vers le sud ou bien d'ouest en est? Question d'état civil, tout dépend si tu t'en remets à l'acte de naissance officiel, la fondation de la ville de Lugdunum par les romains en 43 avant Jésus-Christ ou aux découvertes des archéologues qui situent les premières occupations du site sur les rives de Saône et à Condate sur l'emplacement primitif du confluent, en bas des pentes de la Croix-Rousse. Tout ça, c'est à l'image de la dualité de cette ville, qui s'est à la fois développée du nord au sud via l'exil méridional de son confluent de Condate à La Mulatière, et d'ouest en est, au gré des déplacements successifs de son centre de gravité de Fourvière à la Part-Dieu en passant par la rive droite de la Saône, puis par Saint-Nizier et le centre de la presqu'île.

Comme, c'est difficile de trancher ce débat, je vais m'en remettre à ce qu'on a sous les yeux, tout en te demandant un petit effort d'imagination lorsqu'on évoluera hors cadre. Donc, devant nous, trois plans successifs séparés par deux fleuves, le premier aux formes plutôt courbes et le second d'une rectitude apparemment implacable. Et puis dominant ces deux fleuves, deux collines, celle où on se trouve et en face sur la gauche sa rivale. Pour bien comprendre ces trois plans successifs, tu

vas imaginer trois villes : la ville haute ou la ville de l'ouest, qui démarre derrière nous et qui s'achève abruptement sous nos pieds puisqu'elle est en partie circonscrite par la Saône, la ville du milieu, celle dont les contours ont été sculptés par la confluence de la Saône et du Rhône et que d'ici on distingue en partie seulement, et au-delà du Rhône à perte de vue, la ville basse ou la ville de l'est, dont rien ne paraît en mesure de reffrèner l'instinct d'expansion, si ce n'est la chaîne des Alpes.

Donc pour nous résumer, trois villes qui se partagent deux collines et deux fleuves et dont l'une d'entre elles, en forme de péninsule, a pour vocation de faciliter les communications entre les deux autres. Et pour animer le tout, deux fleuves qui ne convergent que progressivement dans Lyon et que tout oppose dans leurs personnalités respectives. Encore qu'elles aient été en grande partie bridées depuis la construction du barrage de Pierre-Bénite en aval de Lyon, en particulier celle du Rhône, qui a totalement perdu sa virilité et son vigoureux tumulte de torrent indompté. Et enfin pour conclure, n'oublie pas que jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, ces trois villes n'étaient que deux, pareillement penchées sur la Saône et indifférentes au Rhône, que l'on franchissait par un unique pont, celui de la Guillotière, et qui sur sa rive droite était bordé d'un rempart dissuasif à l'image de sa vocation stratégique de fleuve frontière.

L'acropole insoupçonnée....

Je ne te surprendrai pas, en commençant par décrire ce qu'on ne voit pas ou si peu : la ville de l'ouest. Elle recouvre tout l'ouest de l'agglomération lyonnaise et se répand même au-delà jusqu'aux pieds des Monts du Lyonnais et du Beaujolais. Le massif des Monts d'Or, dont on aperçoit d'ici sur la gauche l'un des 7 sommets, en constitue aussi l'une des bornes les plus marquantes. En plein centre de Lyon, personne ne soupçonne l'existence de cette ville de l'ouest, encore moins l'extrême densité de sa population. Seuls, le grand ensemble de la Duchère - que tu verras se détacher en premier plan des Monts d'or depuis le chemin des hauteurs - et les fameux embouteillages sous le tunnel Fourvière te font prendre conscience de sa considérable croissance depuis les années 60. Personne ne l'avait programmée cette explosion démographique, à tel point qu'on était bien loin à l'époque d'en imaginer les conséquences apocalyptiques en termes de trafic. Pourtant vu la qualité de son environnement, on comprend que l'attractivité résidentielle de cette ville soit si vive et qu'elle soit aussi densément lotie. Si tu veux t'initier à ce monde de l'ouest, les gares de St-Paul et Gorge de Loup sont un excellent point de départ. Quant au belvédère de la basilique et à la tour panoramique de la Duchère, elles te révéleront tout le charme louvoyant de cette vaste étendue verdoyante et des derniers soubresauts du Massif central. Mais ceci dit, sans te plonger dans

l'univers de la Saône, tu n'auras qu'une vision partielle des paysages de cette ville de l'ouest qui la surplombe depuis son rebord oriental. D'ici, tu peux difficilement imaginer l'obstination avec laquelle cette rivière peu farouche sculpte les à pic du plateau cristallin à l'extrémité duquel nous nous trouvons. Le coteau rocheux de Fourvière, circonscrit à sa base par le dernier coude de la Saône, en constitue l'un des éperons les plus saillants. C'est te dire l'intérêt stratégique de ce promontoire naturel, qui jusqu'à la fin du XVIIIème siècle était cerné d'une muraille reliant le château de Pierre-Scize au bastion de la Quarantaine en face l'abbaye de d'Ainay. En descendant la Saône en bateau depuis Rochetaillée jusqu'à Pierre Scize - rien que les noms sont évocateurs - tu seras conquis par ces paysages de gorges et de parois abruptes sculptés par les méandres de la rivière. Depuis les Monts d'or, elle force héroïquement son passage en taillant dans le granit du Massif Central et ce ne sont pas les obstacles qui manquent. Après avoir buté sur le Mont Cindre, elle le contourne pratiquement à angle droit et plus en aval, elle se heurte au socle rocheux de l'île Barbe, où se trouvait la toute-puissante abbaye dont ne il reste qu'un clocher. Sans parler du défilé de Pierre Scize, qui t'impressionnera en longeant les quais de Saône depuis le fort Saint-Jean et en prenant de la hauteur aux flancs des collines de la Croix-Rousse et de Fourvière. En face

du jardin des Chartreux, le parc des archives départementales sur l'emplacement de l'ancien château de Pierre Scize, constitue un observatoire idéal bien qu'illicite. Et enfin sous nos yeux, je rêve de ressusciter l'ancêtre de tous les ponts de Lyon, bâti sur un roc, qui non sans traîtrise emballait dangereusement la Saône avant qu'elle ne

rejoigne le Rhône. A en croire l'étroit ruban rouge et brun des bâtisses médiévales et renaissantes, qui en rangs serrés apprivoisent à nos pieds ses dernières ondulations, il était moins aventureux de venir s'établir sur sa rive droite en bravant les risques de crues et d'inondation qu'au flanc de versants aussi escarpés.

La ville intermédiaire....

En second plan, au-delà de cette rive droite choyée par l'Europe renaissante, tu découvres la ville du milieu, celle d'entre Rhône et Saône dont la vocation de ville-pont n'a cessé de s'affirmer depuis la fin du XVIIIème siècle... Depuis qu'elle s'est étirée vers le sud au-delà des remparts de l'abbaye d'Ainay, elle porte le nom de presqu'île... Pour la majorité des lyonnais, la presqu'île démarre aux Terreaux et s'évanouit aux abords du centre d'échanges et de la gare de Perrache, que tu verras mieux de l'autre côté de la basilique. Mais pour les initiés, elle dévale les pentes de la Croix-Rousse depuis le plateau de la colline et les anciens remparts, qui le traversaient d'ouest en est, et se prolonge jusqu'au confluent du Rhône et de la Saône. La plupart du temps d'ailleurs, lorsqu'on évoque ces fameuses pentes de la Croix-Rousse, célèbres par les révoltes des canuts au XIXème siècle, on oublie les versants occidentaux et orientaux de la Croix-Rousse qui surplombent la Saône et le Rhône. Pour comprendre la forme de cette surprenante péninsule, qui

se contorsionne en épousant les méandres de la Saône et se resserre progressivement vers le sud, il faut en saisir la géographie. Plus au nord l'immense plateau des Dombes troué par une myriade d'étangs se prolonge entre Rhône et Saône en une sorte d'entonnoir jusqu'à la commune de Caluire et Cuire et au plateau de la Croix-Rousse. Côté Saône, il se rétrécit en face des Monts d'Or à partir de Rochetaillée; côté Rhône à hauteur de la ville nouvelle de Rillieux-la-Pape, que tu aperçois au loin à gauche sur le rebord de la côtière des Dombes juste au-dessus du parc de Miribel-Jonage et de Vaulx en Velin.

Au-delà des versants méridionaux de la Croix-Rousse à la population extrêmement dense, la presqu'île n'a cessé de s'étirer en longueur. Tu peux difficilement te rendre compte de l'ampleur titanique de cette singulière aventure topographique, prônée par Michel Antoine Perrache à la fin du XVIIIème siècle. Une fois comblé le bras du confluent primitif, qui dans l'Antiquité séparait le bourg de Condate de l'île

des Canabae, on a de nouveau reculé le confluent d'Ainay à La Mulatière, en rattachant l'île Mognat qui s'étendait au-delà des remparts de l'abbaye. Il aura fallu pas moins de sept décennies pour relever ce défi colossal, endiguer les deux fleuves et remblayer toute la partie méridionale de la presqu'île en lui octroyant enfin ses contours définitifs. D'ailleurs l'aventure ne faisait que commencer, puisque ce lent processus de poldérisation de la presqu'île préfigurait une entreprise encore plus vaste, qui se poursuit jusqu'au XX^{ème} siècle : l'assèchement de toute la plaine alluviale de l'est. Tu vois, l'immense originalité de Lyon, c'est d'être une ville presque entièrement conquise sur les eaux. Une ville de transit intense au carrefour des Alpes et de la Méditerranée, dont il faut franchir à la fois les collines et les fleuves. Hormis sa fonction prestigieuse de centre de pouvoir et de négoce témoin d'innombrables transactions, c'est l'une des vocations essentielles de la ville du milieu que d'être le support de cette éprouvante

traversée et d'échanges continuels entre le nord et le sud, et l'est et l'ouest. Il me faudrait des heures pour te raconter toute l'épopée de la traversée de la presqu'île, par la route, par le chemin de fer qui a ruiné la batellerie, par l'autoroute et le métro, sans oublier au nord, le périphérique dont on repère en bleu le viaduc sur le Rhône. Le drame de la presqu'île, c'est de gérer sur un territoire aussi restreint un aussi volumineux trafic au débouché des tunnels, des viaducs et des ponts. La frontière dissuasive du rail et de l'autoroute qui la coupe carrément en deux, le sacrifice intégral de la rive droite du Rhône ou encore les bordées de parkings qui rompent le charme des quais de Saône en sont les symptômes les plus expressifs. Mais paradoxalement, c'est aussi cette vocation d'intermédiaire qui structure d'ouest en est la ville du milieu, au rythme d'une succession de ponts jetés en travers des fleuves et prolongés par de grandes artères, qui t'invitent sans détour à franchir les Alpes.

Terres de conquête et d'émancipation...

La ville de l'est demeure la ville d'outre-Rhône. Bornée au nord par la côtière des Dombes et au sud par les balmes viennoises, elle se déploie généreusement vers l'est jusqu'aux grandes infrastructures logistiques, aéroportuaires et autoroutières de l'agglomération, avant les premiers contreforts du Bugey. C'est sur cet immense terroir marécageux : la commune de La Guillotière et la plaine du

Dauphiné, que Jean Antoine Morand, à la fin du XVIII^{ème} siècle, a programmé l'expansion de Lyon grâce à la construction d'un second pont sur le Rhône. T'imagines pour une ville totalement repliée sur la Saône depuis des siècles, cette incursion en terre étrangère sur une rive si longtemps adverse, ça a été une sacrée transgression. Pour autant, comme elle souffrait considérablement de l'extrême

exiguïté de son territoire, inversement proportionnelle à l'amplitude de son rayonnement, c'était aussi un affranchissement sacrément rédempteur. Ceci dit, à peine le Rhône franchi, elle s'est inventée de nouvelles frontières, en érigeant parallèlement deux enceintes fortifiées, la première ayant rapidement cédé sa place aux voies ferrées de la Compagnie du PLM et la seconde, beaucoup plus tardivement, au boulevard périphérique. Mais la grande oeuvre du XIX^{ème} siècle, ça a été l'aménagement de la rive gauche du Rhône avec la construction de quais et de nombreux autres ponts, puis l'endiguement et la canalisation du fleuve pour protéger la plaine de ses crues dévastatrices et de ses continues divagations. Parallèlement, on a aménagé le parc de la Tête d'or et du nord au sud depuis les Brotteaux, les quartiers riverains du fleuve en parfaite continuité avec la trame esquissée par Morand.

Scrutée depuis l'esplanade, cette ville de l'est, frénétiquement bâtie sous le ciel des Trente Glorieuses, peut te paraître totalement uniforme. Mais ne te laisse point abuser par la profusion et l'élan de son architecture, qui occultent la diversité des territoires qui la composent. L'emprise ferroviaire, au-delà de laquelle se trouve la commune de Villeurbanne et les arrondissements les plus tardivement urbanisés de Lyon, a longtemps exercé ses effets ségrégatifs. Quand à la tranchée du boulevard périphérique, elle a relégué dans cet autre monde

de la banlieue les plus grands ensembles de l'agglomération. Et au-delà de cet arc des banlieues, l'aire de diffusion de l'agglomération lyonnaise revêt encore d'autres visages. Ce qui dissocie la ville de l'est des deux autres villes, c'est d'être devenue dans le sillage de son industrialisation massive et de sa contribution décisive à la diversification de l'économie lyonnaise, une terre d'élection de la modernité. Un creuset fertile en prouesses industrielles et en expériences pionnières, à l'image de cette révolutionnaire invention des Frères Lumière, des ambitions visionnaires de Tony Garnier ou de l'audace avant-gardiste des Gratte-ciel. Et crois-moi, cette modernité triomphante, elle a été âprement conquise et fièrement revendiquée. Et c'est sans doute ce qui aiguise l'insatiable appétit de brassage de la ville de l'est et son aptitude à se régénérer constamment sur elle-même jusqu'à en perdre la mémoire. Tu n'as qu'à voir les nouveaux quartiers du Tonkin, de la Part-Dieu, de Gerland ou de la cité internationale, on se souvient à peine de ce qu'ils étaient auparavant. Mais c'est aussi cet instinct de renouvellement perpétuel, qui a permis à Lyon d'élargir son centre en réaffirmant l'autonomie dont elle est si jalouse et qui conforte aujourd'hui l'aura métropolitaine de cette ville de l'est. Pourtant, celle-ci ne s'est pas encore vraiment réconciliée avec les deux autres villes, qui ont longtemps tenu en suspicion cette autre rive du Rhône...

Des contours encore flous...

Et va savoir, si pour que ces trois villes n'en forment plus qu'une, il ne faudrait pas que la ville de Lyon renoue avec tous les emblèmes de sa mémoire et de sa modernité, en prenant pleinement conscience de son destin unique de ville à quatre rives... Déjà, depuis sa mise en lumière et la labellisation de son site historique, cette cité de plus en plus convaincante commence à se percevoir et à se vivre autrement. Le regard des autres l'invite à se redéfinir et à préciser les contours encore flous de son image. Mais pour trouver les mots qui lui échappent, il lui faudrait se confronter à d'autres et mieux cerner ce qui réellement la distingue. Beaucoup évoquent sa ressemblance avec Pragues, sans doute parce que toutes deux sont des villes d'ambiances sublimées par la présence de l'eau. Mais le foisonnement monumental de Pragues n'est guère comparable à l'identité architecturale de

Lyon. A l'image de son "festival des lumières", où même les habitants deviennent touristes dans leur propre ville, Lyon c'est une ville de la révélation. Une ville à regarder sous toutes les coutures pour t'initier aux principaux traits caractéristiques de son site urbain. Contrairement à Pragues, elle ne se dévoile pas au gré d'itinéraires monumentaux mais bien davantage de parcours paysagers, offrant la plus grande diversité de contextes et de points de vues et qui restent à inventer. A force de gravir ou de dévaler, de franchir ou de traverser, de longer ou de dominer, tu finiras par te bâtir une image de Lyon plus fidèle. Mais, il te restera encore à élucider les ressorts les plus intimes de la relation paradoxale de la ville à son site, avec lequel elle rêve de se réconcilier sans pour autant l'avoir réellement approvoisé dans toute son originalité...